



L'importance des semences indigènes en Afghanistan

Rasaq Qadirie et Lisa Kadonaga

En 2009, il n'y avait rien sur la terre où nous avons créé le jardin de Khorasan afin de produire des semences et d'établir des arbres fruitiers dans la province de Faryab, district d'Andkhoy. Nous y avons planté 52 arbres fruitiers locaux, dont certains sur porte-greffe, soit des grenadiers, des amandiers, des cerisiers, des abricotiers, des pêchers, des pommiers, des mûriers, ainsi que des vignes à raisins. En 2011, nous avons enfin récolté de délicieuses amandes.

La chaîne de télévision allemande ZDF diffusait en février 2012 une triste histoire sur la situation de guerre persistante en Afghanistan. Le documentaire mentionnait que les fermiers afghans avaient perdu leurs semences indigènes et éprouvaient de grandes difficultés dans leurs tentatives de culture. En mars 2010, la télévision afghane avait annoncé que les États-Unis fourniraient 17 millions de dollars à près de 500 000 fermiers afghans afin qu'ils puissent se procurer des semences pour cultiver de la nourriture. Je me demande bien ce qui est arrivé à cette aide financière, je me demande même si les fonds promis se sont rendus.

Cette année, j'ai visité le jardin de Khorasan en mai et en juin et j'ai pu me rendre compte que tous nos arbres fruitiers se portaient bien. Malgré un gel soudain qui a détruit quelques bourgeons en avril, les arbres avaient commencé à se rétablir, comme le grenadier sur la photo, qui portait déjà de tous petits fruits.

Pour la saison 2012, nous avons planté des semences indigènes locales dans le jardin. Parmi celles-ci nous retrouvions des melons d'eau, des concombres, des citrouilles, des carottes, des tomates, des radis, du blé (*Lalmi* en langue afghane) et de l'avoine de culture sèche.

Malgré la situation incertaine et les difficultés liées au transport, j'ai exploré les alentours comme je l'avais fait au cours de mes précédentes visites. Non loin du district d'Andkhoy, j'ai découvert un champ de blé de culture sèche, nommé *Maskepak*, cultivé par les habitants locaux. J'ai demandé à plusieurs personnes des détails sur l'origine du nom de ce blé, mais je n'ai pu obtenir de réponse définitive. Il me faudra effectuer des recherches plus poussées pour trouver cette

information. J'ai également découvert un type d'avoine de culture sèche nommé *Jaw*, qui signifie avoine dans la langue locale.

C'est avec beaucoup d'intérêt que je récoltais de nouvelles informations. J'ai appris que les habitants locaux réussissaient à produire trois récoltes de *Maskepak* par année. Ce type de blé mûrit en trois mois et nécessite moins d'eau que les autres blés, seules quelques chutes de pluie lui suffisent. Je suis certain qu'il existe encore plus de variations dans le blé de culture sèche et d'autres cultures ailleurs en Afghanistan.

Encore une fois, je me suis dit combien il est important de laisser les habitants locaux reconstruire leur pays, de les consulter et de les impliquer dans le processus de rétablissement de leurs terres. Nous devons aussi accorder la plus haute importance aux semences indigènes et locales, qui ont été développées au fil du temps et qui sont adaptées au climat et au sol régional, plutôt que d'offrir un soutien par l'importation de semences hybrides.

Si nous, en tant que communauté internationale, souhaitons réellement voir une stabilité dans ce pays, nous devrions investir dans l'agriculture et encourager les fermiers afghans à utiliser leur précieuses semences indigènes pour produire leur nourriture, pour résoudre le grand problème de la faim et ne pas dépendre sur l'achat de grain hors de prix.





The Importance of Indigenous Seeds in Afghanistan

Rasaq Qadirie and Lisa Kadonaga

When we started in 2009 to establish our Khorasan garden of seeds and fruit trees in Andkhoy District, Faryab Province, there was nothing. We planted 52 local fruit trees — pomegranate, almond, cherry, apricot, mulberry, peach, and apple — as well as grape vines. Some of these were grafted. In 2011 we were able to harvest some very delicious almonds.

The German television channel ZDF showed in February 2012 a sad story about the ongoing war situation, which noted that Afghan farmers had both lost their indigenous seeds and experience many difficulties when trying to grow food. In March 2010, Afghan television had reported that about 500,000 Afghan farmers were going to get 17 million dollars from the United States for special seeds to grow food crops. I wonder what happened to that support and where the money went, if the pledged aid did arrive.

This year, I visited the Khorasan garden in May and June and saw that all our fruit trees were growing well. Despite a sudden freeze in April, which destroyed some of the young buds, the trees had begun to recover, including the pomegranate tree, which was carrying some very young tiny pomegranate fruit.

For the 2012 growing season, we planted local indigenous seeds in the garden — watermelon, cucumber, pumpkin, carrots, tomatoes, radish, and rain-fed (Lalmi in the Afghan language) wheat and rain-fed oat.

Despite the insecure situation and the difficulties with transportation, as in past visits I started to explore; and not very far from Andkhoy District, I discovered in a field grown by local people a type of rain-wheat called “Maskepak”. I asked many people there about the origin of the name, but they couldn’t come up with a definitive answer. I will need to research where the name comes from. I also found a type of rain-fed oat that they called “Jaw”, which means oat in the local language.

I was very excited and started to get more information. I discovered that the local people can grow three crops a year of Maskepak. It needs only three months to produce a harvest and less water than other wheats — a few rainfalls are enough.

Once again, I thought how important it is to let indigenous local people rebuild their country and consult and involve them in reconstructing their land. Also we should value the indigenous local seeds, which have been developed over the ages and adapted to local soil and climate, rather than importing hybrid seeds in the form of aid.

If we, as an international community, really want stability there, we should invest in agriculture and encourage Afghan farmers to use their very valuable indigenous seeds to grow

their own food, solve the main problem of “hunger”, and not depend on buying grain at enormously inflated prices.

I’m sure in the different provinces in Afghanistan there exist still more variations of rain-fed wheat and many other crops.

